

UNIVERSITÉ

societe.union@sonapresse.com

Grandes écoles : accélérer le rythme des travaux

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

LE Gabon dispose déjà d'infrastructures modernes dans le secteur de l'Enseignement supérieur, mais faute d'entretien, ces bâtiments, avec le temps, sont devenus vétustes. Parce que ne répondant plus à l'air du temps.

Malgré de nombreux plans de réhabilitation et d'extension de grandes écoles, le pays, dans ce domaine, présente un pâle visage. Pour tenter d'inverser la courbe, les nouvelles autorités de la Transition entendent faire bouger les lignes. Dans ce sens, comprenant les enjeux du moment, trois membres du gouvernement se sont retrouvés récemment lors d'une séance de travail pour



Les membres du gouvernement lors de la séance de travail autour des universités.

aborder cette question. Depuis plusieurs semaines, l'Université Omar Bongo (UOB), l'Université des sciences de la santé (USS) et l'Université des sciences et techniques de Ma-

suku (USTM) retiennent fortement l'attention du Comité pour la transition et la restauration des institutions (CTRI). Dans cette logique, les responsables de ces établissements ont enjoint

les membres du gouvernement d'accélérer la cadence des travaux dans ces universités. "Nous sommes en retard sur ces travaux et nous avons donné des instructions à nos collaborateurs

pour que nous suivions ce dossier de façon particulière. Il faut donner un coup d'accélérateur à tous les chantiers en cours. Il s'agit de refaire les équipements, les bâtiments pour les rendre aux normes et conformes à un cadre de travail adéquat pour la communauté estudiantine", a laissé entendre le ministre de l'Enseignement supérieur, Pr Hervé Ndoum Essingone, en sa qualité de maître d'ouvrage. Avec ces chantiers qui ont connu un coup de fouet, les nouvelles autorités doivent s'éviter les mêmes erreurs du passé, pour sortir des sentiers battus. Ainsi est-il question d'assurer un entretien permanent, de sorte à ne pas reprendre tout de zéro. Indéfiniment.

USTM : une rentrée subordonnée à la fin des travaux de réhabilitation

Nadège ONTOUNOU
Franceville/Gabon

AU moment où les universités et grandes écoles publiques du Gabon font leur rentrée académique progressive, l'administration rectorale de l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM), les enseignants et les étudiants sont dans l'impasse, à cause de la situation des travaux inachevés orchestrée par des entreprises adjudicataires qui s'étaient fondues dans la nature.

Dans cet établissement scientifique, la rentrée académique était préalablement fixée au 16 octobre 2023, mais au regard du chantier colossal de réhabilitation des blocs pédagogiques, repris il y a seulement quelques jours, avant le séjour du ministre de l'Enseignement supérieur dans le bassin universitaire du Haut-Ogooué du 6 au 7 octobre 2023, il paraît actuellement difficile, et au regard du constat fait sur place par nos reporters, de fixer une date immédiate pour la rentrée académique dans la deuxième université du pays. Nouveaux bacheliers et anciens



Une des facettes de l'USTM à la veille de la rentrée académiques.

étudiants auront assurément à subir une période de vacances plus ou moins prolongée, prédisent certains observateurs. Ce temple du savoir, scientifique et technologique, unique au Gabon pour la formation de l'élite scientifique, est réduit en chantier depuis 2022, par une volonté manifeste des entreprises adjudicataires, qui, depuis leur disparition, ont bloqué le fonctionnement normal d'une institution utile à la formation de la jeunesse, ce, après avoir reçu la moitié des financements, octroyés par l'État via le ministère du Pétrole, nous renseigne-t-on.

" Ces entreprises doivent achever les travaux pour permettre que dans les meilleurs délais nos étudiants, nos administratifs et enseignants puissent reprendre normalement leurs activités académiques ", a recommandé le ministre de l'Enseignement supérieur, le Pr Hervé Ndoum Essingone. Rappelons que les travaux de réhabilitation de l'USTM concernent essentiellement la restauration des bâtiments et des amphithéâtres qui, pour certains, sont dans un état de dégradation très avancé, l'étanchéité, le carrelage, l'électricité, etc.

Bacheliers recalés à l'USS : l'option des mesures palliatives

S.A.M.
Libreville/Gabon

LE ministre de l'Enseignement supérieur, Hervé Ndoum Essingone, avait reçu, le 26 octobre dernier, le collectif des parents des nouveaux bacheliers recalés de l'Université des sciences de la santé (USS) d'Owendo pour présenter des solutions devant mettre un terme au litige qui oppose les deux parties. Pour mémoire, dans une note du 18 septembre 2023, l'Université des sciences de la santé avait annoncé que seules 200 places étaient disponibles pour l'année 2023-2024. En raison de la capacité d'accueil restreinte. Une décision qui avait provoqué la colère des parents des étudiants

recalés. Le membre du gouvernement a expliqué, au cours de cette rencontre, qu'il était possible d'ouvrir des places de formations en médecine dans d'autres établissements d'enseignement supérieur du Gabon. Ainsi, l'Université internationale de Libreville est la première option. Cependant, l'École normale supérieure (ENS), l'École normale supérieure de l'enseignement technique (ENSET) comme l'Institut national des sciences de gestion (INSG), pourraient aussi accueillir ces étudiants dans des classes intégrant des programmes de formations réservés aux scientifiques. Le collectif a estimé que ces propositions étaient intéressantes et attend de voir comment tout cela sera mis en place.



Un des rassemblements du collectif des parents des étudiants refusés à l'USS.